

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LYON, CAPITALE DE LA SOIE



LA FABRICATION DE LA SOIE

Originaire de Chine, la soie est dès sa création un produit de luxe. C'est un fil naturel d'origine animale produit par la chenille d'un papillon, appelé le *bombyx du mûrier*. L'élevage de ce ver à soie se nomme sériciculture. Les différentes étapes nécessaires à la fabrication du fil de soie sont les suivantes :

Les œufs

Appelés graines, ils sont ronds et très petits, quelques millimètres de diamètre. Ils sont jaunes au moment de la ponte, puis prennent une couleur grise au bout de quelques jours. Les œufs blancs ne donnent pas de chenilles, on dit qu'ils sont stériles.

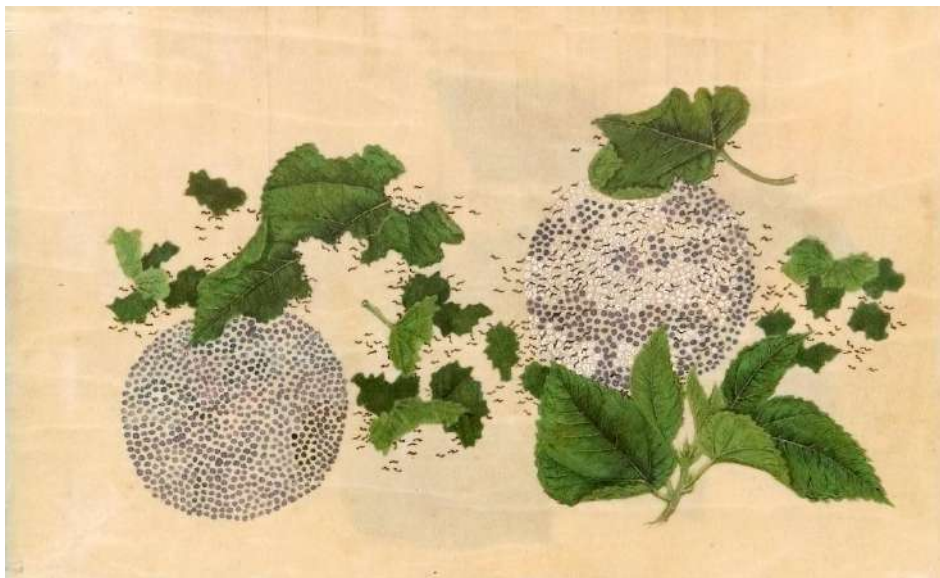
Graine nouvelle et branches de
mûrier, Sunqua, entre 1840 et
1845, Canton. Gouache sur
papier de moelle d'arbre.
MT 14511.13



L'éclosion

Elle est provoquée artificiellement quand le mûrier annonce ses feuilles. Avant l'éclosion, l'incubation consiste à réchauffer progressivement les œufs, ce qui demande une douzaine de jours. Pour cela, on utilisait longtemps la chaleur humaine: les femmes portaient des sacs de graines sur leur poitrine ou sur leur ventre. Aujourd'hui, on préfère les incubateurs, qui jouent le rôle de couveuse. Les premiers vers naissent : ils sont noirs, couverts de poils et mesurent 3 mm.

Éclosion, Sunqua, entre 1840
et 1845, Canton. Gouache sur
papier de moelle d'arbre.
MT 14511.14



La croissance

En l'espace de trente jours, le ver multiplie par dix mille son poids initial et atteint les 6 à 8 cm. Le ver a besoin de changer de peau : c'est la mue. Le ver en subit quatre. Cette période de croissance demande beaucoup d'attention et de soins. Il faut surveiller la température, les anomalies, la litière doit être régulièrement changée... C'est pourquoi, les éleveurs de ver à soie sont appelés des éducateurs.

*Quatrième sommeil
Youqua, entre 1840 et 1845,
Canton. Gouache sur papier
de moelle d'arbre.
MT 14511.9*



La nourriture

La chenille a besoin d'une nourriture précise pour que le fil de soie devienne solide, fin et élastique. Cette nourriture est la feuille de mûrier. On donne trois repas par jour. Pendant la dernière semaine, les vers mangent beaucoup plus : c'est le temps du grand frère.

*Premier repas
Sunqua, entre 1840 et 1845,
Canton. Gouache sur papier
de moelle d'arbre.
MT 14511.15*



Le cocon

Autour du trentième jour, l'appétit ralentit, et le ver commence à tisser son cocon à des rameaux de bruyère déposés par les éducateurs. Le ver tourne sur lui-même, la tête décrivant une forme de huit. Le lendemain, il s'est enfermé et caché de tous. En peu de temps, le ver bave 800 à 1500 mètres de fil de soie.

*Vers faisant leur cocon
Sunqua, entre 1840 et 1845,
Canton. Gouache sur papier
de moelle d'arbre.
MT 14511.20*



Le dévidage et la filature

Huit à dix jours après la fin de la fabrication du cocon, a lieu le *décoconnage*. Il s'agit d'ôter les cocons de leur support, puis de les trier. Les cocons sont alors étouffés dans une étuve à 70-80 degrés pendant 8 heures. Ce procédé permet de tuer la chrysalide sans abimer le cocon. Les fils de soie sont prêts à être récupérés, suit alors le dévidage puis la filature manuelle ou mécanique.

*Shang-kiao. Filage serré.
Cheungqua, entre 1840 et
1845, Canton. Gouache sur
papier de moelle d'arbre.
MT 14518.6*



Le moulinage

Les fils de soie sont assemblés et tordus pour augmenter la résistance et obtenir des effets particuliers.

*Moulinage du fil de soie,
Youqua, entre 1840 et 1845,
Canton. Gouache sur papier
de moelle.
MT 14509.*



PETITE HISTOIRE DE LA SOIERIE LYONNAISE

*Détail, Tenture dite
« Les Perdrix », Philippe de
Lasalle, Lyon, 1771-1772.
MT 2882*



Les foires de Lyon jouent un rôle important dans le développement de la soie. Elles sont créées en 1419 par le Dauphin, futur Charles VII. On y retrouve entre autres des soieries italiennes et hollandaises. Ces foires situées Place du Change, dans l'actuel Vieux Lyon, rythment la vie économique de la ville et assurent son ancrage européen.

La première industrie lyonnaise voit le jour en 1531 sous le règne de François 1^{er}. Lyon devient le principal entrepôt de soie pour tout le royaume. Dès 1541, une quarantaine de métiers sont en activité et en 1548, on compte un millier de tisserands et de teinturiers en soie.

En 1606, Claude Dagon perfectionne le métier à la grande tire, qui permet la réalisation d'étoffes à grands dessins. Louis XIV crée en 1667, la « Grande fabrique » qui rassemble tous les intervenants et établit les critères de qualité à respecter. Lyon devient véritablement la capitale de la soie.

*Jean Marin, Métier à la
grande tire de Dagon, Paris,
avant 1863.
MT 49879*



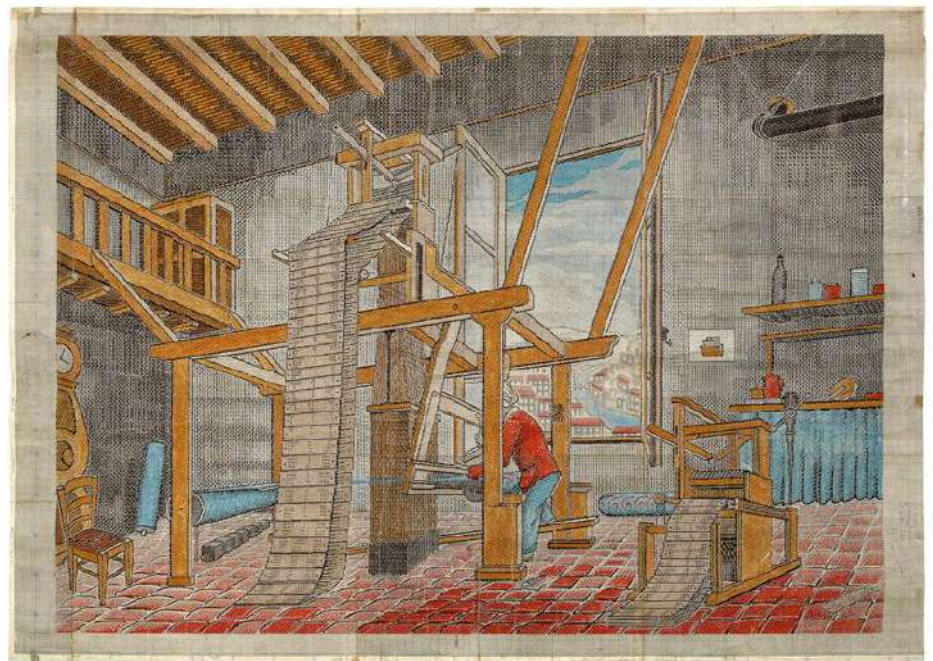
Au XVIII^e siècle, la soie est plus que jamais à la mode avec les commandes exceptionnelles de la Régence, de Mme de Pompadour ou encore de Louis XV. Le style lyonnais s'impose dans tout son éclat, influencé par les peintres de fleurs de la Savonnerie et des Gobelins, les deux grandes manufactures du royaume de tapis et tapisseries. Parmi les 80 grands dessinateurs que compte Lyon, Philippe de Lasalle reste sans doute le plus connu.

Malgré un ralentissement de la production lié à La Révolution Française, le XIX^e siècle est plus que florissant, notamment grâce aux nombreuses commandes de Napoléon 1^{er}. L'industrie lyonnaise profite du développement du système impérial : Mobilier national, uniformes, vêtements officiels... Du point de vue technique, *Joseph-Marie Jacquard* joue un rôle capital en synthétisant les différentes recherches de son temps. Le métier mécanisé, qui reproduit automatiquement les dessins, voit le jour. Ce nouveau procédé s'impose non seulement dans la Région mais également dans le reste de la France ainsi que dans le monde entier dès 1804.

*Étude pour approbation du
Portrait de Joseph-Marie
Jacquard, Jean-Claude
Bonnetfond, Lyon, entre 1832
et 1834.
MT 2014.0.28*



*Mise en carte de l'intérieur
d'un atelier de canut du XIX^e
siècle, École municipale de
tissage de Lyon, 1952.
Gouache sur papier réglé de 8
en 16.
DI 27.6*



Mais l'expansion de la soie ne peut faire oublier la condition sociale des artisans, les fameux canuts. Les marchands veulent leur imposer un prix de façon variable, alors qu'ils demandent un tarif, une rémunération fixe. En 1831 puis en 1834 les canuts mènent de véritables révoltes.

Le XX^e siècle est aussi celui de la haute couture associée à la soie. Worth, Poiret, Sonia Delaunay, Raoul Dufy ... apporte un regain de notoriété à la soierie lyonnaise. L'expansion de la soierie diminue avec la crise économique des années 1930. On dénombre dans la région lyonnaise quelques 500 fabricants en 1945, 25 en 2000 et une petite dizaine aujourd'hui.

*Les Fruits ou Fruits d'Europe
Raoul Dufy, maison Bianchini-
Férier, 1919.
DET 34*



LA SOIE AUJOURD'HUI...

Les maisons Brochier, Tassinari et Chatel ou Prella perpétuent la tradition, tant pour la création, la réédition que pour la restauration. Les nouvelles techniques, liées à l'informatique, permettent maintenant des prodiges. Toutefois, les tissus de type ancien ne peuvent être produits que sur des métiers traditionnels munis de mécanique Jacquard.

Au-delà des fermetures d'usines et d'ateliers, on ne doit pas sous-estimer le drame de la perte du savoir-faire. Pourtant, la soie est toujours là. Le « *Bas des Pentes* », comme on dit à Lyon, autrement dit la plus grande partie du premier arrondissement est devenu la terre d'élection des créateurs du textile et de l'habillement. Malgré la concurrence asiatique et italienne, la soie demeure à Lyon : elle est utilisée dans l'ameublement, l'accessoire, le prêt-à-porter, la dentelle, le fil à coudre, la lingerie....

*Long manteau domino
Deschamps, J.P. LAPIDUS,
Olivier Saris, 1994 Paris.
MT 49400.1*

